

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 6

Artikel: Un nouveau cinéma à Neuchâtel : "Chez Bernard"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un nouveau cinéma à Neuchâtel

„Chez Bernard“

Grâce à l'excellente initiative de M. Bernard Roeslin, personnalité fort connue et aimée dans le monde cinématographique, Neuchâtel peut maintenant rivaliser avec les plus grandes capitales : elle possède un cinéma qui n'a rien à envier quant au luxe et au confort, aux meilleurs établissements du monde.

Sur la place Piaget, « Studio 31 S. A. » — quel nom original — a édifié un établissement ultra-moderne, baptisé non pas selon les goûts du jour « Palace, Apollo, Capitole, Modern ou Biograph, mais simplement : « Chez Bernard », son directeur étant la meilleure des références.

L'entrée est richement illuminée et vous pénétrez dans la salle, après avoir passé un vaste hall tout rouge. En entrant, le premier coup d'œil est d'un ravissant effet : Un plan incliné, quelque six cents fauteuils rouges, larges et fortement rembourrés puis, dans le fond, un bel écran. Ajoutons encore des jeux de lumière magnifiques, frappant un public non encore habitué à pareille aubaine.

Et, pour être complet, il convient de souligner la qualité des appareils : Nous les avons entendus et ils peuvent, à notre avis, rivaliser avec les meilleurs « Western ». Nos vives félicitations donc à M. Jaeklé, l'actif représentant de la maison Bauer, de Stuttgart, pour la magnifique réussite obtenue dans le domaine des appareils sonores. Nul doute que de nombreux directeurs de salles non encore équipées tiendront à visiter l'installation Bauer de Neuchâtel : leur choix sera bien facilité.

Quant à la soirée d'inauguration elle-même, nous laissons la plume au spirituel J. de P. de la « Feuille d'Avis de Neuchâtel » :

« Or c'était vendredi 13 mars que Bernard recevait chez Bernard et « le tout Neuchâtel » y pendit joyeusement, quoique symboliquement, la crémaillère.

Dans le hall, d'un rouge sombre et opulent, aux tapis profonds, moins, heureusement, que les fameux tombeaux, M. Bernard, tout de noir habillé, et tout sourire arboré, accueillait ses invités avec la bonne grâce qui est dans sa nature. Plus blond que jamais, et gracieusement accompagné d'une Madame Bernard aussi brune qu'il est blond, et de petits Bernard (multipliés pour la circonstance) prodiguant des fleurs, il fit ainsi les honneurs de sa belle maison.

Au passage, chaque dame était fleurie et, ajoutant à la grâce féminine et naturelle, l'œillet, la rose et le mimosa embellirent encore et parfumèrent la salle où se jouaient de subtiles lumières.

Auparavant, on avait pendu la double rangée des gloires du cinéma, artistes fameux mais discrètement adossés au mur « pour ne pas gêner le passage ». Nous avons ainsi reconnu et salué Mesdames Lily Damita, Eve Francis, Marlène Dietrich, MM. Signoret, Menjou, Harold Lloyd et quelques autres seigneurs d'à peine moins d'importance qui tous clamaient — c'était signé haut comme ça ! — leur admiration et leur reconnaissance pour le héros du jour ou, plutôt, du soir, M. Bernard lui-même.

Comme vous le voyez, il y avait vraiment là du très, très beau monde, le tout Hollywood, le tout Epinay, le tout Tempelhof, associés au tout Neuchâtel.

De celui-ci on se désignait, de fauteuil en fauteuil, dans un murmure admiratif, les « stars » de la politique, de l'enseignement, de la magistrature, des lettres, de la pharmacie, de la maroquinerie et de tout le reste enfin.

Reconnu au passage la toujours jolie Madame Ixe, vivement remarquée la si gracieuse Mademoiselle Ygrec, noté M. Zède, en habit impeccable et M. Etsétéra, au smoking tout à fait 1931, et tant et tant encore que la plume défaille.

Il faut décidément que ce M. Bernard soit un bien brave garçon pour avoir de si nombreux amis et de si jolies amies.

Et, quand on fut rassasié de jeux

de lumière, Paul Withmann lui-même parut, avec tout son orchestre et toutes ses jambes, je veux dire celles de ses « girls ».

Ça n'était plus du tout « Chez Bernard », ça n'était plus le « Studio 31 », ça en devenait les « Folies-Piaget » ou le « Casino de la République ».

Puis tout ce joli monde fut mené au café du Théâtre où l'on entendit, en particulier, de toniques et spirituelles paroles de M. Kaeser, exprimant, avec l'entrain qu'on lui sait, et le cœur aussi, les vœux du conseil d'administration.

Ce fut là un bien charmant et substantiel épilogue, malgré qu'à ce moment Harold Lloyd, Lily Damita et leurs collègues se fussent fait excuser, vu l'heure tardive sans doute.

~~~~~

## Savez-vous que...

— C'est le metteur en scène Adelqui Millar qui dirige Thomy Bourdelle, Suzy Vernon, Paule Andral et Pierre Batcheff dans un nouveau film français dont on vient de commencer les prises de vues aux studios Paramount de Joinville.

— La spirituelle comédie musicale « Marions-nous », que Louis Mercanton vient de terminer pour Paramount, sera l'un des films les plus gais de la saison. Alice Cocéa y est ravissante... Robert Burnier comédien habile, Fernand Gravey fantaisiste remarquable, Pierre Etehepare et Marguerite Moreno plus drôles que jamais.

— Le tragédien allemand Peter Voss, qui tourne actuellement aux côtés de Conrad Veidt et Olga Tschekova un film allemand aux studios Paramount, s'est révélé dans « Les Deux Mondes », le film de Dupont, et dans la version allemande de « L'Etrangère »...

— La célèbre vedette allemande de la Paramount, Marlène Dietrich, que l'on verra bientôt dans « Cœurs Brûlés », lors de son arrivée à Paris a été l'objet d'une manifestation de sympathie toute spontanée de la part de nombreux journalistes et des voyageurs débarquant à la Gare du Nord.

— Les studios Paramount de Joinville sont peuplés actuellement de nombreuses vedettes des plus diverses nationalités : Olga Tschekova, Camilla Horn ; Conrad Veidt, Walter Rilla, Suzy Vernon, Pierre Batcheff, Thomy Bourdelle, Paule Andral et bien d'autres encore.

— Le célèbre metteur en scène Alexandre Korda a entrepris récemment la réalisation de son premier grand film pour Paramount, aux studios de Joinville.